

Désirer un autre monde est un manque d'amour.  
Etre dans le présent de ce monde est un acte d'amour.

Désirer que le monde change, même avec les plus belles intentions, est toujours un manque d'amour.

On ne peut aimer le monde et vouloir qu'il soit différent ; on peut l'aimer et agir pour qu'il devienne autrement.

Les sages ne nous invitent pas à rêver un monde meilleur. C'est nous qui rêvons un autre monde dans lequel nous projetons ce que nous percevons d'eux. Et l'amour ne peut être ni dans un rêve, ni dans un avenir. Il est là, au présent, au cœur même de notre monde dont il constitue la trame invisible. Une trame que nous sommes invités à révéler en vivant consciemment chacun de nos liens avec tout ce qui vit.

Si l'amour seul peut transformer le monde, il n'est pas étonnant que tous les combats pour incarner des utopies n'aient changé que les façades de nos sociétés. À l'ombre de ces combats, l'amour vécu au quotidien ne cesse de faire évoluer notre humanité vers une conscience plus éclairée. Et si cela ne se manifeste pas par les changements extérieurs que nous espérons, c'est parce que dès que nous attendons quelque chose, nous ne sommes plus dans l'amour.

Au-delà des projections où sont emprisonnées nos attentes, à chaque fois que nous entrons dans le présent en aimant ce qui est, nous devenons co-créateur d'un monde que nous ne pouvons plus désirer différent.

Jacques Benjamin Boislève  
*Ecrire la vie n°4 - Janvier 2005*